

Serge Proulx

Professeur titulaire. École des médias. Université du Québec à Montréal.
Professeur associé. Télécom ParisTech.

Marshall McLuhan, l'intellectuel sans point de vue

S. Proulx (1999)

79

Attention, il s'agit d'un document de travail. Veuillez citer et vous référer à la version définitive :

S. Proulx (1999) *Marshall McLuhan, l'intellectuel sans point de vue*
Quaderni, no. 37, Paris, éditions Sapienza, p. 133-142.

Ce texte a été mis en ligne afin que les usagers du site Internet puissent avoir accès aux travaux de Serge Proulx. Les droits d'auteur des documents du site Internet [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) demeurent aux auteurs des textes et-ou aux détenteurs des droits. Les usagers peuvent télécharger et-ou imprimer une copie de n'importe quel texte présent sur [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) pour leur étude personnelle et non-marchande. Vous ne pouvez en aucun cas distribuer ce document ou l'utiliser à des fins lucratives. Vous êtes cependant invités à diriger les visiteurs vers [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) pour qu'ils accèdent aux textes.

Document téléchargé depuis <http://www.sergeproulx.info>

McLuhan, l'intellectuel sans point de vue

Serge Proulx

Proulx Serge. McLuhan, l'intellectuel sans point de vue. In: Quaderni. N. 37, Hiver 1998/99. McLuhan, trente ans après. pp. 133-142.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Marshall McLuhan, l'intellectuel sans point de vue

Serge
Proulx

*Université du Québec
Montréal*

"I do not move along lines. I use points like the dots in a wire-photo. That is why I must repeat and repeat my points. Again, insights are not points of view. I do not have a point of view on anything. I am interested only in modalities and processes. You assume that I have a point of view. No wonder I sound 'arrogant'. My main theme is the extension of the nervous system in the electric age and thus the complete break with 5000 years of mechanical technology" (1).

Prenant place à côté d'autres penseurs comme Buckminster Fuller, Herbert Marcuse, Norman O. Brown ou Timothy Leary, Marshall McLuhan fut en quelque sorte le symbole d'un monde d'idées en effervescence : l'Amérique du milieu des années soixante où les prophètes d'une "nouvelle culture" côtoyaient pêle-mêle les hippies adeptes des contre-cultures, les étudiants en mal de mouvements sociaux, les jeunes déserteurs objecteurs de conscience et partisans de la fin de la guerre américaine au Vietnam, etc. Pendant que de multiples mouvements de contestation traversaient une société de consommation en plein épanouissement, McLuhan fut défini comme l'"enfant de son époque", un penseur-provocateur perçu comme un prophète - parfois même comme un gourou - et adulé par les médias de l'époque. Pourquoi? Peut-

être parce qu'il se révéla être l'un des premiers observateurs à susciter une gamme de réflexions percutantes à propos des transformations provoquées par les communications électroniques qui commençaient à prendre beaucoup d'ampleur pendant cette décennie des années soixante. Alors que d'autres penseurs l'avaient précédé sur ce terrain de réflexion concernant l'impact social des communications, c'est surtout le style provocateur de ses interventions - pouvant se résumer, croyait-on, par des formules ou slogans faciles à cap- suler - qui attira sur lui l'attention média- tique.

Les thèmes abordés de manière privilégiée par McLuhan concernent, d'une part, les significations psychologiques et esthéti- ques que l'on peut attribuer, à divers mo- ments de l'histoire humaine, aux transfor- mations dans les relations entre les hom- mes et les machines à communiquer (so- ciétés d'avant l'imprimerie ; galaxie Gu- tenberg ; galaxie Marconi). D'autre part, McLuhan décrit avec insistance la place importante occupée par les technologies dans les changements qui surviennent dans la sensibilité des individus (au niveau même de l'organisation sensorielle des personnes, c'est-à-dire l'articulation entre les divers organes sensoriels en jeu dans les mécanismes de perception et de défini-

tion du monde qui nous entoure). Ces chan- gements dans les sensibilités se répercu- tent aussi au niveau des possibilités d'ac- tion dans le monde. Contrairement à l'un de ses prédécesseurs, l'historien canadien Harold Innis, qui décrivait comment les modes de communication affectent l'en- semble de l'organisation sociale, McLuhan insiste donc surtout sur l'impact que les modes de communication peuvent exercer sur la sensibilité culturelle et le mode de perception de l'individu. En ce sens, son approche est d'abord esthétique et anthro- pologique plutôt que proprement sociolo- gique.

McLuhan séduit particulièrement deux ty- pes de publics idéologiquement opposés l'un à l'autre. D'une part, les publicitaires de Madison Avenue et les responsables des grands médias nord-américains recrutent le consultant McLuhan parce qu'il agit comme une espèce de "caisse de réso- nance" à l'égard de l'idée d'un pouvoir structurant que ces médias auraient sur les individus. McLuhan contribue ainsi, peut- être malgré lui, à faire la promotion des médias électroniques comme facteur de transformation des consciences. D'autre part, McLuhan séduit les jeunes innova- teurs culturels associés, à partir de la moi- tié des années 1960, aux contre-cultures et à une volonté de transformation radi-

cale du mode de vie urbain et industrialisé. Ces adeptes des contre-cultures retrouvent en effet, dans les slogans de McLuhan, un écho à la promotion de l'idée de "participation" associée aux médias, idée qu'ils voudraient substituer à celle de "consommation" de la culture et des médias associée à un processus d'aliénation individuelle et sociale (comme l'enseignait Marcuse).

LES RELATIONS DE MCLUHAN AVEC LE MONDE UNIVERSITAIRE

McLuhan est davantage un "penseur pop" (*Pop Intellectual*) - selon l'expression d'Andrew Ross - qu'un universitaire au sens classique du terme. Il énonce des "idées" et lance des "sondes" mais il ne construit pas de "théories" au sens propre, d'où, par exemple, l'on tirerait des hypothèses vérifiables au moyen d'enquêtes empiriques ou d'expérimentations.

"I have no interest at all in the academic world and its attempts at tidying up experience" (2).

Plutôt que celle d'un scientifique rigoureux, sa méthode est plutôt celle de l'artiste ou du critique littéraire. Il raconte que sa méthode consiste d'abord à enquêter au moyen de "sondes" (*probes*) lancées

dans le paysage médiatique ; il s'agit ensuite d'en communiquer les résultats aux divers publics et d'en attendre les échos. Ces "résultats d'enquêtes" obtenus au moyen de ces *sondages* - fort différents de ce que les sciences sociales ont coutume de désigner par ce terme - furent donc souvent interprétés par les universitaires comme des tentatives de constructions théoriques. En conséquence, les assertions de McLuhan ne furent que rarement retenues en raison de leurs aspects perçus comme trop "fantaisistes". Il est vrai que, du point de vue des critères universitaires classiques, des oppositions dualistes comme celle que McLuhan propose par exemple entre médias *hot* et *cool*, ne tiennent pas la route quand il s'agit d'offrir des descriptions fines de notre paysage médiatique.

Dans le milieu universitaire, les trois ouvrages de McLuhan considérés comme les plus importants ont été *The Mechanical Bride : Folklore of Industrial Man* (1951), *The Gutenberg Galaxy : the Making of Typographic Man* (1962), et *Understanding Media : the Extensions of Man* (1964). Les universitaires reprochèrent à McLuhan de faire montre d'une pensée trop *déterministe* faisant de la technologie le facteur quasi exclusif d'explication des transformations du monde contemporain.

En raison de ce qui fut perçu par plusieurs comme une attitude arrogante vis-à-vis du monde universitaire, McLuhan n'y fut jamais vraiment complètement accepté. C'est qu'il attachait probablement plus de crédit aux explorations des peintres et aux métaphores des poètes qu'aux travaux des intellectuels universitaires.

Du fait que l'on a évalué souvent sa méthode comme manquant d'un minimum de rigueur intellectuelle - il fut en effet un immense *provocateur* plutôt qu'un intellectuel intéressé par la construction de théories systématiques et rigoureuses - il n'aura été que peu lu par les universitaires, et si oui, plutôt superficiellement. A telle enseigne qu'aujourd'hui encore le seul fait de qualifier un travail universitaire de "macluhanien" suffit à le discréditer - académiquement s'entend.

Par contre, le grand mérite de McLuhan a été d'agir comme un *catalyseur* au sein de la communauté des universitaires intéressés par les communications et les médias. La diffusion de sa pensée a provoqué une reconstruction relative de l'agenda des chercheurs en communication, en mettant au devant de la scène une problématique de *l'impact de la forme*, qui s'est substituée en partie à l'analyse des contenus qui était une perspective jusque là dominante

chez les chercheurs universitaires. Ainsi, sa préoccupation pour la forme a provoqué de nouveaux courants de recherche sur la dimension "cognitive" ou "épistémique" du média étudié en tant que support. Dans le prolongement de cette pensée, le média est ainsi considéré comme une "technologie intellectuelle", *i.e.* le moyen matériel utilisé pour connaître le monde extérieur, une "instance de médiation", qui conditionne la manière même par laquelle on peut penser. Il devient ainsi très fructueux de comparer entre eux des modes de communication comme l'oralité, l'écriture, l'audiovisuel et l'informatique, du point de vue de ce que ces différents moyens permettent en tant que moyen technique ouvrant des possibilités nouvelles pour penser autrement.

L'ENVIRONNEMENT TECHNOLOGIQUE FAÇONNE NOTRE VISION DU MONDE

L'on pourrait introduire ici le fameux slogan de McLuhan: "The Medium is the Message"/"The Medium is the Massage". Ce qui veut dire que le média défini comme "extension de l'humain" provoquerait un changement d'échelle dans l'appréhension personnelle et sociale du monde qui l'entoure. Il faut éviter d'adopter une perspective simpliste devant ce slogan qui le rap-



procherait trop facilement de ce que l'on pourrait appeler une lecture métaphorique de la communication en termes de "container" où il n'y aurait de décisif dans la production sémantique qu'un média-contenant transportant un contenu complètement stabilisé d'un point A vers un point B. Les transformations dans la production des significations, tout au long de la chaîne de communication, ne seraient le fait que de modifications survenant au niveau de la nature des supports. Cette métaphore du conteneur ignore totalement l'importance des processus d'interprétation qui adviennent au moment de la réception et du décodage du message : toute analyse du processus de communication ne peut ignorer la responsabilité cognitive des récepteurs dans la production des significations.

Mais le slogan de McLuhan se veut plus subtil : puisque le média est défini par lui comme étant l'extension de l'humain, le message coïnciderait alors avec ce qui se produit à l'interface reliant l'utilisateur au média. Ainsi, McLuhan nous fait prendre conscience que la sensibilité de l'utilisateur est transformée radicalement par l'interface. Les contenus des messages ne sont pas stabilisés une fois pour toutes : ils se construisent en permanence à travers l'organisation sensorielle propre de l'utilisateur. Dans cette perspective, l'utilisateur

macluhanien se voit doté d'une nouvelle compétence, celle d'un pouvoir spécifique d'appropriation et de transformation des signes qu'il appréhende. L'utilisateur macluhanien n'est plus le "téléspectateur passif" défini par les théories classiques de la communication de masse : il participe activement au processus de communication médiatique. Encore ne s'agit-il que d'une participation psychologique ou esthétique, et non d'une participation sociale ou citoyenne.

McLuhan a développé et promu une approche plus englobante des impacts des médias électroniques sur nos manières de penser. Il définit l'impact des médias de manière systémique en tant qu'*environnement technologique* porteur d'effets de synergie inter-médiatique plutôt que comme une simple série de vecteurs d'influence relativement indépendants les uns des autres. La technologie constitue un environnement matériel et cognitif, la plupart du temps invisible à l'individu qui l'habite :

"Only the content shows, and yet the environment is really active as a shaping force" (3).

La "main invisible" de l'environnement technologique agirait donc sur nous de

manière subtile et totalisante sans que nous en ayons vraiment conscience. La démarche de McLuhan va consister à nous faire prendre conscience de ce fait. Sa thèse essentielle consistait ainsi à soutenir que l'environnement technologique façonne notre vision du monde. En particulier, la révolution électrique dans la communication - de l'invention du télégraphe en 1844 à la dissémination de la télévision à partir de 1951 - entraîna des transformations profondes dans les perceptions de la réalité. La communication électrique transforma la manière de penser des gens : elle ébranla nos certitudes quant à la possibilité d'une vérité absolue (quête façonnée jusque là, soit par les religions, soit par le discours scientifique). Du fait de ses dimensions de décentralisation, d'intégration et d'accélération, la communication électrique proposait une réorientation du mode de pensée. On passa d'une approche *linéaire, logique, séquentielle* à une manière de percevoir davantage marquée par *la vitesse et la simultanéité*.

Les médias électriques entraînent la production et la dissémination de significations complexes, ambiguës, incertaines, parfois contradictoires ou même paradoxales. Cet environnement électrique caractérisé de plus en plus par un "trop-plein d'information" (*information overload*) appelle

de nouvelles habiletés cognitives afin que les individus réussissent à produire du sens dans cet environnement informationnel en mouvement permanent. Le projet intellectuel de McLuhan rejoint ici une critique de la modernité : loin d'encenser l'avènement des médias électroniques, ses réflexions auraient plutôt valeur d'avertissement. La révolution électronique, soutiendra-t-il avec ardeur, demande à ce que les humanistes se ressaisissent.

LES ANNÉES 1990 ET LA RÉACTUALISATION DE LA PENSÉE DE MCLUHAN

Avec l'émergence de la métaphore des "autoroutes de l'information" et la popularité du réseau *Internet*, plusieurs commentateurs sociaux ont fait valoir que la pensée de McLuhan était sans doute plus actuelle et davantage pertinente pour les années 1990 qu'elle pouvait l'être dans les années soixante (Dery, 1995). Ainsi, le magazine *Wired* a fait de McLuhan son oracle, sa figure mythique. Le premier numéro (1993) s'ouvrait sur cette citation de McLuhan tirée du livre *The Medium is the Massage* :

"Electric technology [...] is reshaping and restructuring patterns of social interdependence and every aspect of our

personal life."

C'est l'idée macluhanienne de "village global" qui retient certainement la plus forte attention aujourd'hui, puisqu'elle apparaît en parfaite résonance avec la pénétration transnationale du réseau Internet. La planète ne ressemble-t-elle pas à un immense cerveau dont les neurones seraient constitués des millions de micro-ordinateurs branchés et où les synapses correspondraient aux multiples connexions par câbles et satellites ? La conscience planétaire serait alors produite à travers les millions de transactions effectuées dans cette noosphère électronique et informatique. Du fait de cette abolition des distances par la communication électronique, la planète ressemblerait ainsi à un "village global" dans lequel les relations de voisinage seraient redéfinies : les "communautés virtuelles" remplaceraient les anciennes communautés villageoises.

La thèse prônant l'avènement du "village global" postule qu'en raison des communications électroniques omniprésentes instantanées, les existences individuelles seraient dorénavant enchevêtrées les unes aux autres ; de plus, ces interconnexions multiples engendreraient une conscience planétaire, conscience globale qui retrouverait, aux dires de McLuhan, une dimen-

sion émotive primitive (mythique, acoustique, tribale). Ainsi, dans certains moments extraordinaires, les humains du monde entier pourraient partager instantanément les mêmes émotions, respirer collectivement au même rythme, prendre part à la même solidarité planétaire. Des exemples plus anciens viennent à l'esprit : le couronnement d'Elizabeth II, l'assassinat du président Kennedy puis celui de son meurtrier présumé, les images de la guerre au Vietnam, celles de la détresse au Bangladesh ; et plus récemment : les images aseptisées de la Guerre du Golfe, celles apparemment plus réalistes de la Bosnie, les conflits en Somalie, le génocide au Rwanda.

Dans un article publié en 1995, Mark Dery pose une question fort pertinente : les télécommunications telles que nous les connaissons aujourd'hui ont-elles permis la réalisation effective de l'anticipation macluhanienne du "village global" ? Les télécommunications ont certes permis d'abolir les distances et d'affaiblir les frontières culturelles. Mais la thèse du "village global" supposait fondamentalement pour McLuhan qu'à partir de l'interconnectivité électronique des réseaux mondiaux et de la participation médiatique active des téléspectateurs émergeraient des pratiques de solidarisation sociale autant que d'impli-

cation sociale réciproque des individus les uns vis-à-vis des autres.

"In the electric age, we necessarily participate, in depth, in the consequences of our every action [...]. The electric implosion [...] compels commitment and participation" (4).

Mais, écrit Mark Dery, alors que les exemples de l'opposition généralisée à la guerre au Vietnam ou de mobilisation humanitaire pour la Somalie peuvent peut-être illustrer ce type de conscience planétaire qui serait en émergence, force est de constater que les événements de Bosnie ou du Rwanda agissent comme des contre-exemples. La conscientisation planétaire et les solidarités politiques à l'échelle globale sont désespérément faibles et fragiles. Il apparaît évident que ni l'implication ni la participation sociales ne surgissent spontanément du simple fait de l'installation de cette formidable quincaillerie de télécommunication. Il y aurait une fatigue des masses silencieuses en regard de la compassion sollicitée à travers les appels médiatisés. Devant certaines images difficilement supportables en provenance du Tiers-Monde, bien des téléspectateurs occidentaux préféreront regarder ailleurs ou "changer de chaîne".

La réalité actuelle du "village global" se-

rait plutôt de nature marchande et peu susceptible d'engendrer de nouvelles solidarités sociales ou politiques. Aux dires de certains critiques, le "village global" serait davantage fragmenté en une multitude de sous-réseaux d'interlocuteurs correspondant à des groupes d'individus partageant entre eux des intérêts privés spécifiques. Nous sommes ici très loin du rêve utopique d'un nouvel espace public électronique démocratique et planétaire ...

Dès ses premiers travaux sur la publicité américaine entrepris vers la fin des années 1940, McLuhan nous conviait à "prendre au sérieux" les phénomènes du divertissement populaire, du marketing et de la publicité : il s'agissait, selon lui, de phénomènes culturels importants susceptibles de jouer un rôle dans la transformation des sensibilités et des comportements. En cela, il apparaissait comme un précurseur d'un projet de légitimation des pratiques de culture populaire, mouvement qui sera porté plus tard par les chercheurs s'identifiant aux Cultural Studies. Puis, pendant les années soixante - période de grande visibilité médiatique de sa pensée -, McLuhan a contribué à questionner radicalement le postulat de la neutralité de la technique, en nous incitant à saisir l'action globale

des médias dans la culture. Il renouvela ainsi en profondeur la problématique des effets des médias jusque là définis de manière trop réductrice.

Toutefois, les raccourcis conceptuels et historiques de l'œuvre ne purent satisfaire les esprits rigoureux. Il est même surprenant de constater que le très sérieux *Journal of Communication* - revue académique prestigieuse des chercheurs nord-américains dans le domaine - ait consacré en 1981 un important dossier à l'apport de Marshall McLuhan mort en 1980. Comme si, plus de quinze ans après que "l'effet McLuhan" eut traversé les médias, certains universitaires étaient maintenant prêts à reconnaître McLuhan comme un des leurs ; il semblerait toutefois qu'encore aujourd'hui, une majorité d'intellectuels resteraient plutôt hostiles à la réception de sa pensée dans les milieux universitaires (Marchand, 1990).

Plusieurs critiques ont associé, avec raison croyons-nous, la pensée de McLuhan à une problématique du déterminisme technique. En effet, ce type de déterminisme semble fondamental chez lui : les changements technologiques constitueraient le moteur de l'évolution historique. En revanche - et il faut porter cela au bénéfice de la pensée de McLuhan comme l'a déjà signalé

Robert A. White - les débats théoriques très animés suscités par les visions de McLuhan pendant la décennie des années soixante, auront eu pour effet d'amener les chercheurs à mieux prendre en compte les impacts culturels à long terme des innovations techniques en communication, mais aussi à considérer que les changements techniques ne pouvaient s'expliquer sans faire référence à leur liaison intime aux contextes esthétique et anthropologique dans lesquels ils s'inscrivent.

N · O · T · E · S R É F É R E N C E S

1. McLuhan, *Lettre à Robert Fuller*, 1964.
 2. *Lettre à J.G. Keogh*, 1970.
 3. *Lettre à Harry J. Skornia*, 1964.
 4. McLuhan, *Understanding Media*, cité par M. Dery (1995), p. 25.
- Czitrom, Daniel J. (1982), *Media and the American Mind. From Morse to McLuhan*, University of North Carolina Press, Chapel Hill.
 - Dery, Mark (1995), "McLuhan through the Rearview Mirror", *Educom Review*, 30 (6), p. 22-28.
 - Krippendorff, Klaus (1993), "Major Metaphors of Communication and some Constructivist Reflections on their Use", *Cybernetics & Human Knowing*, 2 (1), p. 3-25.
 - Kroker, Arthur (1984), *Technology and the Canadian Mind*, New World Perspectives, Montréal.
 - Marchand, Philip (1990), *Marshall McLuhan : The Medium and the Messenger*, Vintage, Toronto.
 - McLuhan, E., Zingrone, F., éd(s), (1995), *Essential McLuhan*, Anansi, Concord.
 - Molinaro, M., McLuhan, C., Toye, W., éd(s), (1987), *Letters of Marshall McLuhan*, Oxford University Press, New York.
 - Ross, Andrew (1989), *No Respect: Intellectuals & Popular Culture*, Routledge, New York.
 - Silverstone, Roger (1988), compte rendu de l'ouvrage *Letters of Marshall McLuhan*, dans *Media, Culture & Society*, 10 (3), p. 388-392.